

R E S P O N S E

PAMFLET

633



R  
D'V  
BOVR

*Anis*  
*qu*



RESPONSE

# RESPONSE

D'VN BON PATRIOT ET  
BOVRGEOIS DE LA VILLE DE GAND,  
au libelle fameux, intitulé

*Auis d'un Bourgeois de la villo de Gand,  
qui se ressent amerement des calamitez  
de sa ville.*



KONINKL.  
BIBLIOTHEEK  
TE SHAGE.

M. D. LXXXIII.

*sub finem septemb.  
1583*

*Aa*

633

44

R E S P O N C E

D'UN BON PATRIOTE

BOURGEOIS DE LA VILLE DE GAND

ou libelle fameux, intitulé

Mais d'un Bourgeois de la ville de Gand  
qui se vante amèrement des calomnies  
de la ville.



M. D. LXXIII.



RESPONSE  
d'un bon patriote & bourgeois de la  
ville de Gand, au libelle fameux

intitulé

*Auis d'un bourgeois de la ville de Gand, qui se ressent  
amerement des calamitez de sa ville.*



LES ennemis du repos publicq, apostés par les ministres de la tyrannie, ont depuis naguères publié certains escripts; tendans à degouter le peuple de la continuation de ceste guerre, que nous auons entrepris par commun auis pour maintenir nostre liberté, & vindiquer nous & noz enfans, de la seruitude intolérable du roy d'Espaigne: Or entre les autres qu'ils ont semé à ceste occasion, s'en trouue vn soubs le nom d'un bon bourgeois de Gand, qui se dit amerement ressentir les calamitez de sa patrie: Ce bourgeois masqué est le S<sup>r</sup>. de Champagny frere du Cardinal de Granvelle, à present prisonnier en ceste ville, en laquelle au moyen du support qu'il a de ses partisans & complices, il espere pouoir commencer l'establissement de la tyrannie du roy son maistre, pour de là rallumer vniuersellement par tout le pays, les feus de l'Inquisition d'Espaigne.

A quoy sachant combien le Prince d'Orange donne d'empeschement, & donnera aussi long temps que son conseil sera creü, & son autorité aura lieu entre le peuple, il employe tout ce qu'il a retenu de finesse mauuaise, & d'instruction malicieuse de l'escolé du Cardinal son frere, pour rendre ledict Prince suspect s'il peut, ou pour le moins nous laisser de luy quelque impression sinistre, ou arrierepensee de sa fidelité & preudhomie.



+ *font ou*  
*conseill*  
C'est pourquoy il calumnie toutes ses actions, & qu'il fait vn amas de toutes sortes d'iniures : qu'il blasme tout ce qu'il nous a onques conseillé de bon, & en somme qu'il tache de nous faire trouuer mauuais, ce que par experience auons cognéu estre l'unique moyen d'empescher l'Espagnol en ses entreprinſes.

Or pource que ce libelle fameux est quasi le fondement sur lequel sont bastis tous autres semblables, qui se ſement ſecretement entre le peuple (partie duquel se repait plus ſouuent de l'apparence, que de la verité des choses) l'ay eſtimé que ie ferois deuoir de bon patriot (& qui ne se reſſent point en faintise comme ceſtuy cy de nos miſeres, mais à bon eſcient, & qui preuoit la calamité ou nous ſommes pour tomber, ſi nous adiouſtions foy à telles ou ſemblables calumnies) ſi ie leuois le masque de ce bourgeois deguiſe, & découurois au vray quelle est la ſorte d'affection qu'il nous porte.

Il est, comme i'ay dit, frere du Cardinal de Granuelle, noury comme luy du lait de la tyrannie, enraciné & conſit en la hayne de noſtre nation, & ennemy iuré de noſtre liberté, & de tous ceux qui la maintiennent.

Le ne veux rechercher les matieres de trop haut, ny diſcourir des anciènes entreprinſes des Eſpagnols, ny des diuers moyès qu'ils ont recherché par pluſieurs fois pour eſtablir leur tyrannie en ces prouinces: le rafraichiray ſeulement la memoire des choses qui ſont auenues depuis nagueres, & qui ſont cognéues à tout le monde.

744  
*donc*  
C'est que ce fut le Cardinal ſon frere qui pour faire la breſche principale à noſtre liberté, affoiblir l'autorité des Eſtats du pays, & introduire peu à peu la tyrannie & inquisition d'Eſpagne, inuenta avec ſes complices l'introduction d'vn nombre de nouueaux Eueſques: & de quoy ne pouuant venir à bout ſi facilement, comme il s'eſtoit propoſé, à cauſe de l'empeschement que luy donnerent quelques affectionés au bien publicq, conſeilla au roy de dompter le pays par armes, & depouiller entierement le peuple de ſes richesses.

Ce fut



Ce fut luy qui haïssant les Seigneurs principaux du pays, en partie pour occasions particulieres, & en partie pource qu'il les cognoissoit trauerser tous ses desseins, coniura leur ruine, & les rendit de faict si odieux au roy, sous vmbre qu'ils fauorisent par trop le bien du peuple, que les Contes d'Egmont & de Hornes en perdirent la vie sur vn eschauffaut, & depuis les Seigneurs de Montigny & de Bergues en Espagne: comme aussi eussent faict tous les aultres Seigneurs leurs compagnons s'ils ne se fussent bien tenus sur leurs gardes, ou de bone heure sauues hors du pays par retraite.

Dont auint que le poure peuple destitué de support, & abandonné cōme brebis de leurs pasteurs, fust tot apres reduit en vne seruitude miserable, executé en grād nombre par tres-cruels suplices, & finalement ne voyant aucune fin de ses maux ni moyen d'y remedier, fut contraint d'abandonner son pays naturel, en nombre de plus de trente mille familles, & aller vagabonder en contrees estranges.

Voila le bien & repos que nous a moyenné le frere de ce bourgeois depuis vingt annees: Iugeons de là quelle sorte de resentiment peut auoir de noz miseres, celuy qui est noury en vne telle escole: ains plustost quel chemin il nous monstre, si nous voulons adiouster foy à son dire, pour selon leur desfeing ancien nous accabler d'une certaine & eternelle ruine.

Nous sommes, graces à Dieu, & l'ayde du Prince d'Orange, ses freres, parens & alliez, reestablis au pays, dont les vns estoient dechassez par les menees du Cardinal, & les autres viuoient en grande seruitude: & y vinons, si non entierement en paix & repos, comme il seroit à desirer, (& Dieu scait qui est cause, que ne sommes entierement deliurez de toute crainte de noz ennemis, & ne iouissons d'une tranquillité bien estable) mais au moins en seureté de nos vies, & en la liberté de noz consciences, avec moyen de seruir à Dieu purement, & selon qu'il nous enseigne par sa parolle: Et voicy maintenāt que ce bon bourgeois plein de compassion nous veult conseiller, & à quoy il nous voudroit induire, si nous estions si



depourueus d'entendement que de le croire.

C'est que sous vmbre des incommoditez que nous souffrons en ceste guerre, & des desordres qui s'y commettent (comme il est impossible qu'il n'en auienne que trop en dissension ciuile) nous quittons nostre liberté acquise à si grand prix (& laquelle tout homme d'honneur prefere tousiours à sa propre vie) & nous rendions à la discretion du Roy d'Espagne son maistre.

C'est à dire que celluy qui pourra d'entre le peuple s'enfuir derechef en pays estrange, & que la reste soit trainee comme parciueuant par vn bourreau au suplice: Que les biens de tous en general soyent confisqués au roy pour le remboursement des frais qu'il a faict en ceste guerre: que nos enfans soyent vendus pour esclauues, & en somme que ce pays iadis tant florissant, soit desormais vne seconde Colonie des Castillans, apres celle des Indes la premiere: Voila l'auis, voila le conseil que nous donne ce bourgeois qui se dit auoir pitié de nostre calamité presente.

Mais, il faut que nous luy leuions le masque à bon escient, & que nous espluchions par ordre le contenu de son liure.

Tu dis Champaigny, avec grande exclamation, que pour complaire à l'ambition de quelques vns, nous sommes insolentement traitez des gens de guerre, & que les extorsions grandes que nous souffrons, surpassent de beaucoup la tyrannie d'Espagne. Ton dire est faux en l'un & l'autre endroit, & deuirois auoir honte de proferer telle mesonge: car à quelle nation n'est paruenue le bruit de la tyrannie, qui nous a embarqué en ceste guerre? Ce n'est donc point pour complaire à des particuliers, comme tu mens, ny pour fournir à l'ambition de ceux que tu calumnies, qu'elle a esté entreprise: ains pour nous exempter de la tyrannie que tu veux reestabli, & pour euitier la perte certaine de nos biens & vies: pour laisser vne race franche de seruitude, & nous deliurer à iamais du ioug d'Espagne:



d'Espagne : C'est le desir de maintenir la liberté de nos corps, nos ames & consciences, que nous mesprisons ces grandes incommoditez, & que nous donnons liberallement ce qui reste de nos biens, & ce que nous amassons avec beaucoup de peine : Nous faisons comme les malades qui pour recouurer santé, ne font difficulté de prendre des medecines bien facheuses : & comme les laboureurs qui au temps de la famine & grande cherté, sement le grain dont ils ont faute en leur famille, sous esperance de recueillir puis apres vne moisson abondante : Aultres peuples l'ont fait souuentefois, & mesmes nos predecesseurs, qui avec grand louange ont par cideuât soustenu de guerres semblables & en ont eu bõne & heureuse issue : comme nous aurons aussi Dieu aydant, si nous surpassons ces difficultez presentes par constance virile & patience chrestienne, au lieu que perdans courage comme tu desires, tu establirois sur nous vne tyrannie perpetuelle.

N'estime donc point pour mentir comme tu fais, pouuoir tromper le peuple, & le detourner de sa deffence : Tes propos decouurent ton intention trop euidẽment, comme l'asne se decouure par les oreilles. Ce ne sont au reste que mensonges dont tu remplis le papier, comme tu mōstres par trop, quant tu dis, que lon nous a cōtraint & forcé de quitter le serment qu'auons faict au roy d'Espagne : Car qui estce qui a attendu la contrainte que tu dis ? mais plustost qui n'a voluntiers abandonné celluy qui violentoit si cruellement nos corps & nos ames ? qui contre les loix qu'il nous auoit iurés & promis tant solennellement, nous traittoit en bestes & esclaves : qui faisoit mourir indifferamment pour la religion, hommes, femmes & enfans de tous eages : qui confisquoit avec grande iniustice les biens des parens innocens, pour rendre leurs enfans à iamais pources & miserables : & qui en somme n'estoit plus prince legitime comme tu dis, mais tyran cruel sur nos biens, nos corps & nos consciences.

Nous ne l'auons donc quitté par force comme tu dis, mais voluntiers & pour occasion legitime : laquelle toy mesme



as pour vn temps fainct trouuer trefuſte & ſuffiſante pour  
prendre les armes contre luy & ſes miniſtres.

Auſſi ne l'auons nous fait à la perſuaſion d'aucuns, comme  
tu diſ, mais par vne reſolution generale du peuple, qui a eſté  
ratifiée par les Eſtats, magiſtrat ſouuerain de ces prouinces.

N'eſpere donc point nous abuſer par tes propos emmiellez,  
& nous faire retourner comme tu pretens vers le roy ton mai-  
ſtre. Nous ſcauons ce que pouuons eſperer de luy, & quelle  
grace nous en pouuons attendre: nous ſcauons aſſez qu'il n'a  
volunté de nous octroyer paix ou repos ou aulcune grace, tant  
petite ſoit elle, ny de ſouffrir vn ſeul de la religion reformee:  
La religion eſt en ſon endroit vne faute inexpiable, & l'abi-  
uration de ſon nom vn peché irremiſſible: lon nous promet-  
troit bien aſſez de choſes ſur du papier, & peut eſtre par in-  
ſtrumens publiques, mais on les nous tiendrait puis apres à  
l'accouſtumée, & ſelon le priuilege du Concile de Conſtan-  
ce: Les enfans ſe trompent par oſſeletz, & les hōmes par ſer-  
ments, traitez, & foy ſolennelle iuree: La promeſſe que fiſt  
le roy du temps de la Duchefſe de Parme lors de la requeſte  
preſentee par les Nobles, & les Edicts qui furent publiez a-  
lors en faueur des preſches, pour auoir matiere idoine de con-  
fiſcation, eſt encores de trop freſche memoire. Ceux de Gre-  
nade ſemblablement maſſacrez & vendus pour eſclaves, con-  
tre la foy iuree, nous ſeruiront auſſi pour vn ſecond exemple.  
Certes, ce ne ſeroit ſagement fait à nous de nous achopper  
deux fois à vne meſme pierre: car de penſer que la multitude  
l'eſmouueroit à compaſſion & pitié, & qu'en faueur d'icelle, il  
remettroit les peines, qu'il nous eſtime auoir meritees, quelle  
occaſion y a il de l'eſperer ou croire? ou quel teſmoignage a  
il onc rendu de ſa miſericorde? Les ſentences donnees cy de-  
uant par le Conſeil du ſang, nous ont aprins quelle eſt la for-  
me de la procedure d'Eſpaigne. C'eſt, que les vns ſont con-  
damnez pour auoir fait les maux qu'ils pretendēt, & les autres  
pour n'y auoir donné empeschement à leur poſſible. Celluy  
qui n'a pardonné à ſon filz vnique, & qui n'a eu pitié de ſa fem-  
me



me, fille d'un roy de France, feroit il bien quelque grace à ceux dont il a receu tant de mortelles offences ? Et quant encorés il en voudroit faire pour son regard (ce qu'il ne faut esperer) l'Inquisitiō qui condamne ceux de la religion à mort, s'eslargiroit elle plus enuers nous, qu'enuers les aultres ? N'espere donc point de nous persuader de retourner vers ton roy, & ne croy aussi qu'auons fait quelque sermēt par force. Tu t'adresses puis apres au Prince d'Orange, & pour nous en degouter, le dites estre cause de tous ces troubles: Tu dis qu'il ne cherche qu'à nous tirāniser, & faire son profit parmy ces guerres: qu'il ne desire point d'en venir à bout, & que pour la tirer en lōgueur, il trouue tousiours nouuelle maniere: Tu dis qu'il affecte la domination du pays & se veult faire Seigneur de ces prouinces: Tu dis d'ailleurs quil n'a d'entendēmēt assez pour no<sup>9</sup> maintenir, & qu'il est incapable d'auācer aucū bon affaire: Tu discours de nos calamitez, comme s'elles auenoyent par sa faute: Tu conte les villes que nous auōs perdues à son occasiō, & les moyēs d'y remedier qu'il auroit mesprisees: Tu le taxes d'auoir abusé l'Archiduc Mathias, & n'auoir traitté sinceremēt avecque son Alteze: Tu le soubçonnas d'ailleurs de l'entreprinse faicte sur Anuers, & aultres lieux, & dis qu'il en auoit cognoissāce: Tu dis que la maison de Nassau, dont il est issu, est de tout temps ennemie de nous, & de ces prouinces: En somme tu fais vn amas de soubçons confus, & n'espargnes aucune sorte de calumnie: Mais tu changes trop souuent de langage pour en estre creu, & vses de trop de cōtredictes pour faire qu'on adioust foy à ton dire: le menteur se doit bien souuenir de ce qu'il dit vnefois, pour n'estre cōme tu es, surprins en bourde manifeste: Que si tu ne cognoissois le Prince estre l'arrest de toutes tes desseins, & la hache qui coupe toutes tes entreprinſes: que c'est luy qui faict euanouir tes deliberations quād il est creu, & qui rēd inutiles toutes tes forces: tu ne l'attacquerois si fort par tous moyēs pour le faire soubçōner & rēdre odieux au peuple: Tu ne mèdirois si impudēmēt de ses actiōs, iusq̃s à taxer celles la mesmes qui sont les plus louables.

B



Les loups accuserent en mesme sorte les chiens enuers les brebis, & les dirent auteurs de toute leur noise : Et que pour establir vne bõne paix entre eux & les brebis, il faillloit chasser les chiës arriere de leur garde. Ceste fable nous rēd sages pour ne te croire point, & assure le Prince contre tes calumnies. Tu te deuois souuenir quelle persone tu soustiens, & qui est celluy duquel tu parles: d'imputer à aultruy cequi est propre à toy, est vn indice de trop grāde impudence. C'est toy, tō frere & autres traitres du pais, qui estes les auteurs de tous ces troubles, Et qui par tes inuentions touchees cy dessus, auez allumé le feu, qui a reduit le pays en cendres: c'est toy & les tiens qui pour fournir à vos desirs effrenez, & ambition desmesurée, auez inuenté ces moyens, pour auoir matiere de pescher en eauë trouble: & qui pour y paruenir nous auez meurtiriz, & tiran nisez cruellement, & depeuplé le pays d'un si grād nombre de familles: & qui continuans encores en voz desseins, ne cherchez qu'à deserter entierement ces prouinces.

Le Prince au contraire nous a tousiours soustenu contre tes inuentiōs celles de ton frere & de tes semblables: Et nous a declairé, lors que nous estions accablez de tyrannie, qu'il auoit vrayement compassion de nostre misere: Estant appelé par aucuns du pays pour nous secourir, il n'y a seulement employé sa personne, & ce qu'il auoit de moyens entre ses mains, mais a engagé presque tout le domaine des Cōtes de Nassau ses freres: Et cōmbien que Dieu pour lors ne donna le succes desiré, pour nous deliurer comme il esperoit, si n'a il pourtant laissé de continuer tousiours en son affection premiere: mais se trouuant nouuelle occasiō pour nous secourir, & requis autrefois de s'y employer, par les estats du pays, il nous amena de rechef vne grande armée, avec laquelle & l'intelligence qu'il auoit entretenu au pays, il ietta les fondemēs de nostre deliurance.

Ce que depuis il a souffert pour maintenir nostre liberté, & les afflictions notables qu'il a receues, en la mort des Contes Lodouic, Adolf & Henry ses freres, & celle du Duc Christoffe qui



qui tous sont morts en bataille rengee, cōbattans pour nous, déclarent bien quelle est la haine de la maison de Nassau enuers ces pays, & la dent de lait que tu dis qu'ils nous portent: Ceux qui mettent leur biens & vies pour nous deliurer de nos maux & calamitez, ne donnent argument de nous porter inimitié: mais bien ceux la qui sous vmbre de plaindre nos maux & calamitez, tendent à nous ramener au ioug du Roy d'Espagne.

Et quant à la dominatiō dont tu le veux taxer, quel tesmoignage nous en donna il oncques? ou quel argumēt as tu pour le cōuaincre? S'il eust taché de se faire Seigneur de ces pays, & que ce fut esté le but principal de ses entreprinſes: Il n'eust tāt tardé à se seruir des occasions, & n'eust refusé les offres qui luy ont esté faićtes: Nous scauons ce que souuent nous luy auons deferé, & cōbien de moyēs il a eu pour faire ce que tu veus dire: Ceux qui en veulēt parler sinceremēt, scauēt qu'il a tousiours & peut estre trop repoussé nos instances: Certes celluy qui prefere vn aultre Prince à soy, ne peut par raison estre iugé d'affecter la Seigneurie que vous dites: Celuy qui pose la courōne sur la teste d'autrui, ne scauroit estre si ambitieux que tu le taxes: Car de dire qu'il ayt trouué bon d'appeller autres princes pour establir son autorité propre, & qu'il se reseruoit tousiours le moyen de s'en defaire, ne croiront iamais ceux qui ont quelque iugemēt, & scauent qu'on ne cōmunique iamais l'autorité principale: Les couronnes sont de telle condition, non moins que le mariage, qu'elles n'endurent compagnon quelconque: tellement que celluy qui affectera Seigneurie pour soy ayant le moyen pour l'obtenir, ne s'oubliera iamais de la communiquer à d'autres.

Aussi n'est ce chose ayſee, de deplacer vn Prince esleu, & establi dans vn pays, par là voix generale du peuple: Sur tout quant il est d'un reng souuerain, & tel qu'estoit son Alteze, fils & frere des roys de France: Et si le malheur d'Anuers n'eust suruenu si trestot, & deuāt que son autorité estoit bien establie, lon eust trouué la verité de cecy, & que ce n'est de tels princes.



que lon peut iouër (comme tu dis) à la pelotte.

Touchant à l'Hollande dont tu le veu x soubçonner, quāt bien ain si feroit, que ceux dont il auoit tousiours esté Gouverneur, ayans tant de preuues de sa fidelité & amour enuers eux, l'eussēt requis d'en accepter la protectiō en tiltre de seigneurie: & que de son costé (pour n'abandonner en vn coup tout le pays entier à la franche disposition & arbitre d'un ieune Prince estrange, qui pour ne cognoistre les humeurs des gens du pays, & n'auoir pratiqué leurs loix, coustumes & priuileges, pouoit se laisser abuser, ou par le mauuais conseil des siens, ou par les sinistres menées des Pensionnaires du roy d'Espaigne) il eust iugé, mesmes avec le bon gré & volonté de son Alteze, ne de uoir du tout reietter ceste requisition de ceux d'Hollande, comme il a reietté celle de plusieurs aultres prouinces, desquelles il voyoit le salut consister en l'appuy d'un prince de plus grande puissance, quelle chose y trouuerois tu à reprendre iustement? ou quel indice d'ambition y pourrois tu remarquer? mais au contraire, quel plus grand tesmoignage scaurois tu alleguer, non seulement de sa grande preuoyance & amour enuers ces pays, accompagné d'un soing singulier pour les conseruer tous en leurs libertez, mais aussi de singuliere attrempance & modestie, esloignée de toute cupidité & ambition? puis que l'auenement mesmes a approuué ce bon conseil, & en a rendu tesmoignage à tout le monde.

Mais tu veu x faire ton proffit de tout, & plyer tes mensonges cōme vn nez de cire: Vn mesme subiect te sert à plusieurs calumnies, les vnes entierement contraires aux aultres: Tu dis tantost qu'il trahist le pays vers son Alteze, & tantost qu'il suscite les pays contre icelle: qu'il suscite des moyens pour le faire hayr à ceux de la religion, & bref qu'il ne luy porta onc bonne volonté quelconque: Mais c'est en vain que tu te travailles tant, & prens tant de peyne pour deguiser tes mensonges: vne seule chose te conuaincra menteur, & coupera le neud de tant de bourdes entortillees. C'est que le Prince estant à vn pas de la mort, & en tel estat qu'il n'y auoit en luy



en luy aucune apparence de vie, nous dit, ne cognoistre Prince plus idoine que son Alteze pour nous secourir, ny Prince de meilleure esperance pour paisiblement gouverner vn peuple: Et pour cela nous commanda de l'honorer, l'aymer, & l'estimer pere de la patrie: Ce fut l'adieu qu'il dit aux Estats generaux, & le testament de sa volonte dernière: Ce fut l'opinion qu'il auoit conceu de son Alteze, & le tesmoignage de l'affection non fainte qu'il portoit à icelle: Qui maintenant, sinon par trop inique, croira ce que tu dis de ses dissimulations si grandes? Certes la dissimulation n'a plus de lieu, quant il est question de sortir de ce monde: Ce seul acte te conuainera de mensonge, voire & donnera à iamais lustre à la reste de sa vie.

Que si son Alteze a depuis creu mauuais conseil, ou que de soy il ait eu vne intention mauuaise: Ce n'est raison d'en acculper celuy, de la fidelité duquel & amour eüers le pays, nous auõs receu tant de tesmoignages: Le Prince iugeoit son Alteze fort homme de bien, & prince propre pour nostre deliurance: Si le contraire en est auenu, ce n'est pas luy qui en doit porter la peine: Celluy qui ne iuge que par l'euenement, & non point par les raisons, ne merite d'estre iamais heureux, ny d'auoir bon succes en ses affaires: Les sages ont tousiours faict aultrement, establisans leurs conseils sur raisons bien fondees, & n'ont esté esmeu par les euenemens, que Dieu seul tient en sa puissance.

Et si maintenāt encor le Prince apres vn desastre si grād qu'est celuy qui aduint en Anuers, Bruges, Dixmude & ailleurs, ne s'eschauffe au gré d'aucuns, pour prononcer à la haste sentence contre son Alteze: qu'il ne le degrade de toute autorité, & le declare descheu de ses droits & preeminences: Ce n'est pourrāt qu'il n'ayme le biē du pays & ne cherche les vrais moyens de sa deliurance: mais la grande experience des affaires accōpagnée d'un bon iugemēt, luy apprenent la regle pratiquee de tout temps entre gens d'estat estre veritable. C'est, qu'il faut deliberer longuement des choses qui ne sont à refaire, & lentemēt proceder aux responce absolues: Et que le



temps faict toutes choses avec douceur, que malaisement se prattiqueroit par violence.

Or quant à toy tu voudrois que non seulement son Alteze fut declaree deceue de ses droits, comme il a meritè, mais mesmes qu'on l'irritast par toutes sortes d'iniures: Et en cela n'es tu pas depourueu de raison, toy qui es conseiller du roy d'Espagne: Car tu cognois cōbiē la Frâce te peut causer de mal, voire quāt seulemēt elle ne nous est enemie: Et que lors nous serions au dessus de tous nos affaires, quant elle s'employeroit vn bon coup & à bon escient pour nostre deliurance: Ce que sans doute elle feroit sans dilaier, si aussi biē entre eux que parmy nous, les ducats d'Espagne n'auoiēt creuē les yeux de ceux, qui empeschēt le conseil tant salutaire, de la reuñion de toutes les Gaules: Chose que tu cognois estre l'vniue moyen pour esbranler la cinquiemesme Monarchie que ton roy desaigne: C'est aussi pourquoy tu employe tous tes esprits pour en degoutter entierement le peuple, & que tu veux rendre le prince odieux & suspect, comme s'il vouloit renouer ceste alliance. Or quelque couleur que tu donne à tes propos pour nous deguiser la matiere que tu as plus à cuer, si cognoissons nous assez que c'est nostre liberte que tu cōbats, quāt tu t'adresces ainsi que tu fais à sa personne, laquelle si tu ne peux accabler par vn moyen, tu assaus incontinent par vn autre sorte: Voyla pourquoy cognoissant tes soubçons tresmal fondés pour le nous rendre suspect, tu n'as honte de le taxer d'insuffisance, & dire qu'estant addonné à ses plaisirs pendant que nous travaillons, il ammene toutes choses en desordre: Qu'il n'a cōseil, adresse, vertu ni courage, pour executer chose d'importance: Si ton roy est de ceste opinion, pourquoy tend il tant d'embusces à sa vie? qu'enuoie il pardeça tant d'affasins diuers, & de meurtriers apostés à sa ruine? Que s'est il macule d'vn deshonneur si grand que d'establiir salaire prefix à qui rapporteroit sa teste?

Certes nous ne sommes si folz de nous laisser persuader par toy vne chose, que tu ne croy point toymesmes, & laquelle  
ton



ton roy voudroit que fut creue de nous, & plus encor qu'elle fut veritable: il auroit épargné beaucoup de millions, & seroit passé long temps paruenue à son intention, là ou, Dieu aidant, il n'y paruiendra de sa vie: Le Duc d'Alue, ton frere & autres ont experimenté l'insuffisance de celluy qu'ils ont combatu, avec vn si grand auantaige, & combien les armées royales leur ont seruy, contre ses petites troupes ramassées: L'Hollan- de paisible le tesmoignera tousiours, & en fera foy apres plu- sieurs siecles: Que si pardeça nous n'auons eu semblables suc- ces, & que les choses y sont allé en decadencé: on en peut re- marquer la cause au doigt, & qui sont ceux qui en ont le blasme: On scait assez que toy & tes semblables, auez par tous moy- ens empesché que lon ne suiuit les bons conseils & auis que à chascune occasion il nous a donnez: & lesquels si par nous eussent aussi promptement esté mis en execution, comme par luy ils estoient prudemment proposez, & par toy & tes sem- blables malignement renuersés, nous fussions à cest'heure au dessus de noz malheurs, & long temps y a que ceux la seroyent pardela lès' mons, qui maintenant commandent à baguette: Combien qu'en cela mesmes lon peut voir le peu d'ambition qu'il y a eu en luy, quant il s'est porté en ceste sorte: Car si en lieu d'aduis & conseil qu'il s'est contenté de donner, il eust voulu vsurper l'autorité qu'on luy a assez offert, il ne luy eust pas manqué des moyens assez, pour couper bien souuent le fil des trames qu'on a ordues, pour épeschier ou retarder l'ex- ecution de ses conseils: mais pour clorre la bouche à tous ca- lumniateurs, tels que tu es, il a tousiours laissé l'autorité en- tre les mains des Estats du pays, se contentant de nous mon- strer le chemin que deuons aller, pour auoir vne bonne issue en ceste guerre: Ce que mōstre ton impudēce tant plus gran- de, quand tu luy reproches la perte de la ville de Mastricht, la- quelle fut au commencement assiegée par faute de vouloir ac- cepter la garnison que le Prince y auoit enuoyé, & à la fin abā- donnee par la desynion des malcontens, qui fut lors pratiqué en Flandres.



Le mesme te dira lon d'Audenarde, & aultres places qui seroient encore en nostre pouuoir, si elles eussent voulu recevoir la garnison que le Prince leur iugeoit estre necessaire: cōme est auenu à la ville d'Herentals, que tes gens furent contrains de quitter, pource qu'elle auoit esté pourueüe de gens de guerre: c'est pourquoy encores en ton escrit tu conseilles, de ne receuoir garnisons és villes, & pourquoy tu empeschés par tes compaignons secrets, que nous n'en receuions dedans la nostre: Ceux de Bruges recognoissent à cest' heure leur erreur, auquel tu les as entretenus, & scauent qu'ils estoient perdus, s'ils n'eussent appelez des gēs de guerre, desquels s'ils eussent esté pourueus en temps, on n'eust esté cōtraint d'abandonner Menin en si grand' haste: Et si nous auions aussi des yeux pour voir nostre danger, nous n'attendrions à en recevoir, quant l'ennemy seroit dedans nos portes, & que (si ainsi est que nous ayons loisir de les appeller) nous serons peut estre contrains d'abandonner Alost, Denremonde ou aultre place, à leur exemple: mais c'est ce que tu nous persuades, & avecq raison, puis que tu ne cerches que nostre ruyne, & que tu as entrepris de faire trouuer mauuais & renuerser tout ce que nous peut preseruer d'icelle: toute chose bonne te desplaist, & qui sert à ruyner la tyrannie. C'est pourquoy tu mesdis de l'autorité que fut dōnee aux dixhuit hommes, & que tu ne trouues bon celle, qui est establie pour le Conseil de la guerre, lesquelles, pour auoir quelque apparence en tes propos, tu dis contrarier à nos anciennes coustumes: c'est pour cela aussi que tu blasmes la reformation du Conseil de Flandres, & le redres de la chambre des comptes, & en somme que tu tasches de nous degoutter de tout ordre & maniere de faire que tu scais renuerser tes entreprinſes. Mais voicy pourquoy ces choses te déplaisent tant, & que tu les blasmes cōme choses tresmeschantes: Tu auois encor en toutes sortes d'Estats, ceux qui secretement te fauorisoyent, & qui renuersoyent tous nos desseins, & par ce moyen sont cause des miseres ou nous sommes: Nous en auons déplacé quelques vns d'entr'eux, & rempli leurs



ply leurs places de personnes idoines : Cela te fait mal, & en mesdis, pource que tu crains que nous chassions encore ceux qui estans de ta bande, restent au milieu de nous, & par leurs subtils moyens, & contremines secrettes, empeschent que les affaires qui sont en desordre, soyent restablies & remises sur vn bon pied. C'est pourquoy tu dis que nous violons les loix, trāsgressons les vieilles ordōnances, & bridons la iurisdiction du magistrat, encores que tu scaches bien, & ne sois ignorant, que les loix & polices sont faictes pour le bien, repos & soulagement du peuple, & non pour le lier & detenir, comme tu veux, en seruage : C'est pourquoy il les faut accommoder au temps & selon que les occurrences requierent, pour apres la necessité passée, retourner derechef à l'entretènement d'icelles : Les plus sages en ont vſé ainsi, & ont laissé aucunesfois dormir les loix, pour vn espace : Combien que quant tu voudrois parler à la verité, tu scais que les loix & polices de ceste ville, n'ont pas esté violees lors que les dixhuiſt ont esté esleus, & les affaires redressees, mais long temps auparavant, & lors que sous vmbre de chastier aucuns de la ville, on y bastist vne citadelle, & qu'on la priua de toutes ses anciennes loix, polices & priuileges, lesquels par le moyē & par l'assistance & industrie de celuy que tu calomnies, nous ont esté restablies : N'espere donc point par ces discours nous pouuoir degoutter de ceste façon de faire, qui est l'vnique moyen que nous auons en main, & le plus propre remede pour rendre tes desseins inutiles, & t'empescher de paruenir là ou tu penses, & lequel nous prattiquerons à bon escient, si nous sommes sages, & ne laisserons au gouuernail aucune personne suspecte, & qui par ses actions nous a donné occasion d'arriere pensée : C'est là le poinct qu'il faut moyenner sur tout, & auancer en toutes façons & manieres, voire sans nous y endormir, si nous ne voulons estre la proye, que si long temps tu espres.

Ce pendant comme si tu estois fort soigneux de nos priuileges & te fussent en singuliere recōmandation : Tu dis que lon

C



ne nous a rendus que les plus inutiles, & que les vtils pour nos mestiers, sont demourés en arriere: O l'homme soigneux de nostre prosperité? & qui a grand soin du bien de nostre ville? As tu oblié ce que tu fis respondre au Duc d'Arscot, quant nous demandions nos preuileges avec instance? & laquelle response, avec tes aultres complots, fut cause que toy & tes compagnons, fustes depuis arrestés en ceste ville: Celuy qui n'auroit memoire de tes actions passees, t'estimeroit quelque grand amateur du peuple: Mais encor ne te scaurois tu garder de decourir ton affection, & de monstrier combien nos loix & preuileges te sont agreables, quant tu dis qu'ils sont cause de faire tumultuer le peuple, & que tu calumnies le Prince qui les nous a moyennes, & auquel pour ce bienfait, nous presentâmes à son entree en ceste ville, vn cœur ouuert remply de sincerité, pour tesmoinage de nostre gratitude.

Mais à quoy tend ce que tu dis de nos doyens, & de leur pouuoir diminué par les ordonnances nouuelles: Estime tu les pouuoir attirer a toy, & les faire participer a ton intention mauuaise? Car quel soin as tu de leur authorité, laquelle tu as tousiours mesprisee? Nous scauons le respect qui leur est deu, & tenons leur authorité pour inuiolable: car ce sont eux qui ont soin de nostre bien, & de nostre liberté, & qui nous preseruent contre tes pieges, fauce trappes, & piperies: Si tu abuses de la simplicité de quelques vns par tes propos deguisés, c'est qu'ils ne cognoissent encor la fraude que tu couues: Tu leur persuades que tu es leur boulleuert, & que tu leur fers de bonne assurance: que s'ils cognoissoient bien tes desseins, ils te mettroient bien tost en butte: Lors aurois tu ce que tu as merité, & recompenserois vne partie de tes desertes.

Tu plains aussi nos Ecclesiastiques, & dis, qu'ils ont esté sacagez à la suggestion du Prince, cōbien que tout le monde scache & cognoisse, que les plusque brutales & infames amours de plusieurs d'être eux, esment le peuple de les chasser tant de Gand que de Bruges, & puis apres de toute la prouince, & que ce fut vn vray iugement de Dieu qui decouurit leur turpitude  
dont



dont les informations en tesmoigneront tousiours, & leurs confessions tant abominables: Car quant aux Abbez qui se retirerent puis apres, lon scait aussi qui en fut cause, & qui leur mist la puce en l'oreille, pour commencer par eux la diuision, qui fut prattiquee par toy & par tes semblables, & que le Sieur d'Embize fut contraint de s'adresser à aucuns d'entr'eux, pource qu'ils nous suscitoient des troubles: S'ils se fussent contenus modestement, comme au parauant, ils eussent esté respectés avec grand louange: aussi bien leur deuons nous cest hōneur, que de leur attribuer bōne partie de nostre deliurance. Ce furent eux qui chasserent l'Espagnol, & appellerent le Prince & son armee: qui nous donnerent le moyen de demolir le chasteau, fournirent argent pour payer les gendarmes, & donnerent les bois pour les instruments necessaires au siege. Mais les bons Seigneurs se laisserent bien tost escouler à tes propos, dont tu as causé leur ruine: Et c'est ainsi que tu continues tousiours à suyure la pointe du Cardinal ton frere: Il fut autheur de les despoiller de leurs biens, pour les annexer aux Euesques de la nouuelle forge: & tu as à cest' heure acheué de les ruyner, sous, ie ne scay quelle esperance vaine: Et certes ie plains les bons Seigneurs, & ay pitié de leur calamité prochaine: car encor qu'on se serue d'eux par beau semblant, si ne leur pardonnera on non plus qu'aux aultres, & non plus que lon fera aux Seigneurs principaux, que tu as aussi tiré à la cordelle, & lesquels on employe bien és charges principales, & aggrandit en beaucoup de dignitez & tiltres, mais apres qu'ils s'en seront seruy iusques au dessein proposé, que les villes d'Artois & d'Haynaut seront environnees de tous costez, & qu'ils auront estably vn fondement à leurs entreprinſes, leurs testes respondront pour leurs actions passees, & ne prendra on leurs seruitices en recompense: Voila pourquoy ie les plains tous ensemble, & mesmes les Prelats & Ecclesiastiques.

20 Ce n'a donc point esté le Prince qui les a chassés & saquegez, comme tu dis, & encore moins s'est il enrichi de leurs despoilles, desquelles il n'a rien tiré à soy, ny mesmes en ma-



niment ny disposition quelconque, ains les Estats du pays, qui s'en sont saytis, pour les employer és charges de la guerre: que si des particuliers en ont fait leur profit, ce n'est pas luy qui en est coupable, auquel rien n'en a esté assigné par eux, que pour payer les debtes d'Allemagne, dont ils s'estoyent auparavant chargez, comme de chose faite pour leur seruice: Et toutesfois encor jusques à present, tous lesdits biens sont en leur estre, sans qu'il en ait retiré profit ny soulagemēt quelconque. Voyla comment tu calumnies le Prince, quand tu dis qu'il les a detournez à son vſage, ou donné au profit de ses domestiques: Comme aussi est vn mensonge impudent, ce qui touche nos deniers publics, dōt tu dis qu'il a rempli ses coffres: Car quelle administration en eut il onc? ou de quelle somme a il donné ordonnance? qui sont les thresoriers qu'il a establis, & que tu dis auoir esté mis à sa poste? nous auons denommé nos thresoriers, & auons disposé de nos finances, c'est nous & nos Magistrats qui les auons employez, & qui en deuons estre comptables: Si les soldats n'ont esté payez comme il cōuenoit, & qu'il en soyent ensuiuy des desordres, il faut scauoir qu'est deuenu nostre argent, & le scauoir de ceux qui en ont eu la maniance: Le Prince lors qu'il fut pardeça, nous fist sur ceste matiere vne bonne remonſtrance, & taxa bien assez ceux qui auoient administré nos deniers, nous declarant qu'il en auoit les mains nettes: aussi scauons nous bien qu'il disoit verité, & ceux la sur tout, à qui l'affaire touche: Il faudroit dōc scauoir que sont deuenus tant de deniers, & s'ils ont esté employez pour l'vtilité publique: Ceux qui de pources sont deuenus tresgras, & pour n'estre comptables, te tiennent la main, s'en trouueroyēt peut estre auoir remply leurs bourses: Car quant au Prince que tu en veux charger, on ne l'en peut soubçonner avec verisimilitude: Non plus que le Conte de Syvartzenborch qui est mort, chargé d'une infinité de debtes, creez la plus grand part pour nostre seruice: Ny les autres aussi, que tu dis auoir eu part à ce butin, pour en payer leurs debtes en Allemagne: Ce sont toutes calumnies hors de propos, &



pos, & qui ne sont d'aucune apparence : Ayants ceux que tu accuses, cōme les Contes de Nassau, & de Hollach, employé beaucoup de leur bien jusques auoir encor leurs terres engagées, pour nous enuoyer gens de guerre à nostre ayde : Mais tu piques egallément tous ces Seigneurs, pource qu'ils sont parens & alliez du Prince, & que luy portans affection, & à nous à cause de luy, ilz s'employent tous ensemble contre la tyrānie.

Tu nous voudrois aussi voluntiers persuader que le Prince n'ayme ceste ville : que ses ancestres nous ont voulu massacrer, & que luy nous mine par discordes : Tu fais vn discours mēteur, des iniures qu'en aurions receues, & fais semblant d'auoir soin particulieremēt d'aucuns d'entre nous, pour le rendre odieux à quelques gens simples : Car tu te soucie bien de Cauandries, si à tort ou à droit il a esté destitué de sa cōciergerie : Si François d'Embise a perdu le balliage d'Audenborg ou point, & s'il a receu les iniures que tu contes : Mais toute matiere te vient à plaisir, pouruē qu'elle serue à mesdisance : Le Seigneur Ian d'Embise, que tu pleins en ton escript, n'a garde de s'arrester à tes piperies : Il te cognoist mieux que tu te fais toy mesmes, & te hait, pource qu'il scait de quel bois tu te chauffes : N'espere point le pouuoir pratiquer, pour pleindre sa retraite en Allemagne : Car c'est luy seul que nous auons choisy expres, pour rompre le cours de ces pratiques, & pour oster le moyen de nous troubler comme tu fais, par ceux qui ne parlent que par ta bouche : & qui ro pensent rendre chef de quelque malauisēs, qu'il pratique journellement en ceste ville : Ce pendant pour te concilier quelque faueur vers luy, tu compares ta prison à sa retraite : Tu dis que le Prince le chassa par ennuy, & que les amateurs du bien public (qui sont toy Champagny & tes compagnons) auoient esté traitreusement emprisonés pour mesme cause. N'as tu pas honte de t'appeller amateur de bien public, toy qui ne pourchasses que la ruine du peuple ? O l'homme de bien auquel nous souuent tant obligés, qu'il s'ose balancer aux merites du Seigneur d'Embise ? Quelle proportion y a il



entre toy & luy, & quelle conuenance entre intentions si di-  
 uerses? Il est amateur de son pays, ennemy des tyrans & de la  
 tyrannie: Toy Espagnol nostre ennemy de race, ambassadeur  
 secret pour nous ruiner, & prisonnier aposté par le roy d'Espa-  
 gne: En somme frere du Cardinal, authour & flambeau de  
 tous ces troubles: voila la conuenance que tu as avec le Sei-  
 gneur d'Embise, que tu fais semblant de fauoriser, la ou tu le  
 hais à mort pour auoir esté cause de sa prison, & de ceux qui  
 avec toy tramoyent la corde de nostre ruine: C'est aussi la  
 cause pour laquelle tu hais tous les gens de bien, & que tu  
 blasmes les Seigneurs de Ryhove, Tempel, & d'autres qui  
 valent mieux de toy, & ne sont morts de faim, comme tu dis,  
 n'y de race vile, comme: la tiens-tu es seulement marry  
 qu'ils sont en autorité, & qu'ils ont puissance de te nuire.  
 Mais tu te monstres bien de basse extraction, quant tu  
 n'espargnez mesmes iusques aux dames, & que tu as osé men-  
 tir si impudemment de feu Madame la Princesse d'Orange:  
 La maison tres illustre de Bourbon dont elle estoit, deuoit  
 mettre quelque bride à sa mesdisance, & te faire souuenir qu'il  
 n'appartenoit au fils d'un forgeron, de laisser sortir telle  
 faulce parole de sa bouche: Mais il ne te chaut de chose que tu  
 dis, ne de quelle matiere tu remplis le papier, pourueu quelle  
 serue de ramunier, & de moyen pour abuser vn peuple:  
 C'est cependant follement fait à toy, & te pourroit bien en-  
 conuoir cher ceste tiene folie: Tu te deuois souuenir du  
 lieu où tu es, & de la peine que prisonniers suscitans troubles,  
 & sedition entre le peuple, meritent: Ceux qui te fauorisent  
 en tes desseins, & qui sont les ministres pour publier tes livres,  
 ne te scauront, peut estre, secourir au besoin, & te defendre de  
 la mort, que tu merites: Car ta teste pourra bien reparer  
 ta faulte, si nous sommes auisez, & payer la peine  
 que tu prens pour nous abuser, & ense-





